

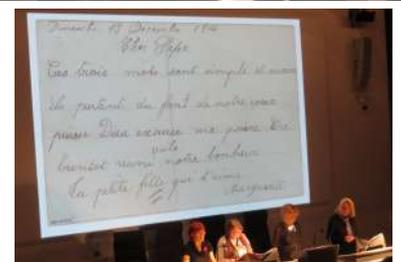
« Hérault de guerre » 14-18, pratique sociale, culturelle et savante



Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

Le programme « Hérault de Guerre », sous l'égide du Conseil général de l'Hérault et abrité par les archives départementales dans leur beau bâtiment neuf de Pierresvives est une illustration de ce qu'est 14-18 en tant que pratique sociale et culturelle¹. L'ensemble articule manifestations savantes (un colloque sur la Grande Guerre des manuels scolaires²) et artistiques. Il conçoit bien la Grande Guerre aujourd'hui en tant qu'activité culturelle, qu'accompagnera à partir de février 2015 une application dédiée pour smartphones et tablettes avec circuits proposés, documents à découvrir, agenda etc. (*Hérault de guerre*, cliché ci-contre). Ainsi se succèdent conférences, spectacles, cinéma (*Les Fragments d'Antonin*) et expositions à venir en 2015. Une discussion y est aussi organisée autour de la bande dessinée avec Patrice Ordas co-scénariste de *L'Ambulance 13* et Nathalie Berr dessinatrice de *Nous Anastasia R.*, de même que la présentation d'un jeu vidéo sur 14-18 développé par Ubisoft Montpellier (*Soldats inconnus. Mémoires de la Grande Guerre*) autour du destin de 5 personnages dans la Grande Guerre. Le plus gros des manifestations s'est déroulé les 4-6 décembre 2014.

Le spectacle-lecture *Les voix de la Grande Guerre*, donné le 5 décembre, est un montage original de textes d'époque. Quatre liseuses se succèdent pour lire des documents qui couvrent l'ensemble de la durée de la guerre, ponctués de quelques moments de chant, surtout la Chanson de Craonne en deux versions différentes, et de cris lancés par « l'écho » (le chœur des quatre liseuses), reprenant un mot clé du texte (clichés ci-contre). *Les voix de la Grande Guerre* est une réussite car le spectacle arrive à la fois à produire de la fluidité, une véritable intrigue avec le retour régulier de la correspondance d'un soldat qui a vécu toute la guerre, et à ne pas lasser le spectateur par le changement rapide des documents lus. L'appui sur des textes tirés des archives de l'Hérault assure un intérêt documentaire et historien



¹ Cf. notre *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

² Voir ici le programme : <http://pierresvives.herault.fr/ressource/la-grande-guerre-des-manuels-scolaires>

au spectacle. Il articule l'histoire régionale de l'arrière et la vie des soldats au front. En effet, la succession des lectures se fonde sur leur variété même : outre les correspondances de soldats et de civils, il est lu des proclamations officielles, des circulaires, des rapports et d'autres actes administratifs, parfois brefs. Le spectacle trouve un bon équilibre thématique sans négliger ni les questions économiques (ravitaillement, production locale...), ni les aspects dissensuels du conflit : refus de guerre au front, grève à l'arrière. En arrière-plan des liseuses, un écran diffuse soit de l'iconographie, régionale ou du front, soit les textes qui sont lus, soit enfin des documents en lien avec ce qui est lu, comme cette publicité pour le chocolat Matte (ci-contre), lorsque le produit est évoqué dans la correspondance d'un soldat.



Un autre spectacle succède aux *Voix de la Grande Guerre*, cette fois créé à partir du roman autobiographique de Gabriel Chevallier, *La Peur* (Compagnie U-Structure, cliché ci-contre). Sur la même scène, sans décor particulier, un acteur parle à la première personne, comme le héros de *La Peur* en narrant sa guerre et en jouant du déplacement entre deux espaces : l'avant de la scène pour les temps les plus communs et puis un autre lieu, au fond de la salle, où l'acteur joue de manière plus forte et dramatisée des scènes à la violence spécifique. De la même manière, un musicien alterne des morceaux joués à la batterie et sur un instrument à percussion à deux endroits différents de la scène. La réussite du spectacle tient dans le fait que la musique accompagne et valorise le texte sans jamais l'écraser. L'intensité même du roman est bien rendue et le format court, une heure, convient au spectacle (voir les extraits en capture vidéo : <http://youtu.be/u9U6wdWh6O8> et <http://youtu.be/j8RHcYY-zRo>)



Ce qui retient, dans c'est d'abord l'absence de démarche savante (le travail académique) et les pratiques vivacité ne fait que s'accroître les spectacles évoqués jours de colloques, qui se BD et la présentation du jeu que le bâtiment lui-même 14-18 à travers différents photos, comme par buffet qui exemple avec des cornets en d'époques (ci-contre)



l'ensemble de ce programme, solution de continuité entre la aux archives, le colloque culturelles de 14-18 dont la au temps du centenaire. Ainsi s'intercalent entre les deux concluent par le débat sur la vidéo. Il est aussi remarquable s'imprègne des mémoires panneaux, notamment de fait référence au conflit, par fac-similé de journaux